

ont trouvé avantageux—comme j'ai eu l'honneur de le démontrer à l'ancien gouvernement, quand il était au pouvoir—de se livrer plus généralement à l'élevage des différentes espèces de Downs, parce que la laine courte a plus de valeur au point de vue industriel. Je suis heureux de dire aujourd'hui que les cultivateurs du Canada se livrent généralement à l'élevage des différentes espèces de moutons. La laine a plus de valeur et le prix auquel elle se vend est plus élevé, et cela est dû en grande partie à la politique nationale. En même temps, je crois que l'introduction de cette pacotille est pour avoir un effet défavorable sur le commerce de lainages.

A six heures l'Orateur quitte le fauteuil.

Séance du soir.

TROUBLES A PRINCE-ALBERT.

Sir JOHN A. MACDONALD: J'ai à annoncer que j'ai reçu cette après-midi un télégramme du colonel Irvine, qui est arrivé à Carlton. Son télégramme ne porte pas de date, si ce n'est celle d'aujourd'hui à Winnipeg, de sorte que je ne puis dire exactement quand il a été écrit.

CARLTON, T. N. O.

Les hommes qui sont sous mon commandement viennent d'arriver. En arrivant près du fort Carlton ils ont constaté que Crozier et une troupe de 100 hommes étaient allés au lac aux Canards pour mettre en sûreté une grande quantité de provisions qui s'y trouvent emmagasinées. Ils ont rencontré 200 rebelles qui occupaient une position avantageuse sur la réserve de Beardy, et qui ont essayé de cerner la police et les citoyens. Les rebelles tirèrent les premiers, ensuite le feu devint général. Crozier, voyant le désavantage de sa position, retraits en bon ordre et arriva au fort en même temps que mes hommes. Dix civils de Prince-Albert et deux hommes de police ont été tués, et quatre civils et sept constables blessés. Suivent les noms:

TUÉS.

Constables: T. J. Gibson, George Pearce Arnold. Civils: le capitaine John Meriton, William Napier, S. Elliott, D. Mackenzie, Charles Newitt, Alexander Fisher, James Bakely, Robert Middleton, D. Macphail, Joseph Anderson.

BLESSÉS.

Civils: le capitaine Moore, jambe cassée; A. MacNab, W. R. Markley, Alex. Stewart. Hommes de police: l'inspecteur Howe, N. B., le caporal Gilchrist, les constables G. R. Garrett, S. F. Gordon, A. A. Smith, J. J. Moore, A. Miller.

Le nombre des rebelles tués n'est pas connu. Les hommes de police et les civils ont agi avec le plus grand courage sous un feu violent.

Voilà le télégramme du colonel Irvine. Le télégramme chiffré que j'ai mentionné venait du général Middleton et était adressé au ministre de la milice; il ne faisait que transmettre la rumeur et demandait que la batterie fût envoyée. Je saisi cette occasion de dire que, hier, alors que le trouble était circonscrit, je pensais que le silence était de bonne politique; mais maintenant que les difficultés ont pris les proportions qu'elles ont prises, les informations les plus complètes seront données à la Chambre de temps en temps.

M. BLAKE: Si cela est conforme à l'intérêt public, je pense qu'il est important que l'honorable ministre fasse connaître maintenant ou à une heure plus avancée ce soir,—s'il est en possession des informations—dans quel état se trouvent les provisions de bouche aux différents endroits où on les amasse pour nourrir la police ou les sauvages. Il est très évident que la participation active que les sauvages peuvent prendre à cette malheureuse affaire dépend en grande partie de leurs provisions de bouche, et si ces provisions sont dans les endroits où les insurgés ne peuvent avoir accès, l'anxiété sur ce point sera considérablement diminuée.

Sir JOHN A. MACDONALD: Les provisions de bouche dans ce vaste pays sont comme si elles étaient répandues à travers Ontario et Québec, comme le sait l'honorable député.

J'ai reçu une dépêche télégraphique du lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, qui est à Regina, disant que les sauvages et tous les habitants le long de la ligne sont tranquilles. On a reçu de M. Egan, qui est chargé des arrange-

ments du trafic sur le chemin de fer Canadien du Pacifique, un télégramme dans lequel il dit que, au lac du Chêne, un endroit sur la ligne, on a arrêté un mépris qui essayait de placer un obstacle sur le chemin de fer—pour empêcher, je présume, le 90^{ème} régiment d'aller à Qu'Appelle. Ce mépris a déclaré que Riel a 1,500 hommes sous ses ordres et six canons,—“canons américains” est l'expression dont il s'est servi. C'est l'affirmation de cet homme, *quantum valeat*. Je ne suis pas en état de dire ce soir où les différentes quantités de provisions sont placées, et peut-être qu'il ne serait pas sage d'indiquer où elles sont. Cependant, je ferai préparer un état là-dessus et je le communiquerais à l'honorable député; dans les circonstances, je pense que je puis compter avec confiance sur l'appui de l'honorable député en cette matière.

M. BLAKE: J'ai posé cette question parce que je désirais avoir l'assurance que l'honorable ministre sait si ces gens connaissent le lieu des provisions ou non. S'ils ne le connaissent pas je ne tiens pas à le savoir.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je suppose que les insurgés, si je puis les appeler ainsi, ne savent pas où sont ces provisions.

M. BLAKE: Alors, je ne veux pas le savoir. Maintenant, j'inviterai l'honorable ministre, après la déclaration qu'il a faite,—déclaration que, j'en suis certain, la Chambre recevra avec cette somme de satisfaction avec laquelle elle peut recevoir tout ce que le gouvernement peut lui communiquer dans le moment—j'inviterai, dis-je, l'honorable ministre à faire préparer tous documents, qui, effectivement, répondront à la motion que j'ai faite hier, et que l'honorable ministre, obéissant au sentiment du devoir qui l'animait, n'a pas cru devoir accepter dans le moment. L'honorable ministre déclare maintenant que, vu l'état actuel des choses, il communiquera de temps à autre toutes les informations qu'il pourra donner sans danger pour l'intérêt public. Il est parfaitement clair, je le conçois, que l'intérêt public ne peut souffrir de la révélation des choses passées à la Chambre, quelle que soit la différence d'opinion qui ait pu exister là-dessus il y a quelques heures; et je demande à l'honorable ministre de fournir aussi tôt que possible ces informations que je l'ai invité hier à donner, ou toutes celles qu'il croira pouvoir révéler sans danger pour l'intérêt public.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je serai très heureux de donner sur le passé tous les renseignements qui ne jetteront pas trop de lumière sur l'avenir.

M. IVES: Je désire demander ceci: l'honorable ministre se propose-t-il d'utiliser la route canadienne pour transporter la Batterie “B,” et si oui, quel retard causera la partie du chemin de fer non encore construite; aussi, si les portages dans les parties du chemin où les lisses ne sont pas encore posées, causeront quelque retard sérieux.

Sir JOHN A. MACDONALD: On a pris des mesures il y a quelques jours pour communiquer avec M. Harry Abbott, frère de l'honorable député d'Argenteuil, qui remplit la charge d'ingénieur, et il a fait tous les préparatifs nécessaires pour envoyer toutes les troupes qui peuvent se rendre par cette route. Les troupes devront s'en aller par cette route; elles feront le trajet plus rapidement que par n'importe quelle autre, après avoir communiqué avec Washington. Et, en outre, il est bien mieux qu'elles suivent ce chemin. Il y aura en tout environ 70 milles à parcourir autrement qu'en wagons. Au nord du lac Supérieur nous pourrions compter qu'il y aura de la neige aussi longtemps qu'ici. On aura sans difficulté des traîneaux et des attelages sur cette ligne.

Il y a aussi sur le chemin de fer un grand nombre d'hommes qu'on pourra employer. On transportera les militaires à travers les brèches, et aucun retard considérable ne sera occasionné. On les transportera dans des traîneaux à tra-